Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 5 (1929-1930)

Heft: 8

Artikel: Mobilisation de l'armée suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-707386

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

erreurs de détail aussi, sans doute, mais l'essentiel y est.

Inutile de dire que, en ma qualité de témoin neutre et désintéressé, j'ai cherché avant tout à être objectif et impartial. Mon opinion est basée uniquement sur la réalité des faits. Quant à la critique, me souvenant d'un conseil de Montluc, je l'ai laissée autant que faire se peut, « pour ceux qui y étaient ».

D'aucuns m'en voudront peut-être de ne pas trouver dans ces pages une apologie de l'un ou de l'autre des belligérants.

En matière d'apologie, je n'ai voulu faire que celle de la vérité. Si le lecteur veut bien me reconnaître ce mérite, je n'aurai pas perdu mon temps. Colonel Cerf.

(Nous rappelons le prix spécial de 4 frs. consenti à tous nos camarades de l'armée. Red.)

Mobilisation de l'armée suisse

Il y a quelques mois nous avions publié des fragments de l'intéressant **Journal d'un soldat du bataillon 15** que la Quinzaine (Le Fribourgeois) a fait connaître à ses lecteurs locaux. Il nous a semblé utile de diffuser des lignes écrites dans le meilleur esprit par un camarade qui a vécu les heures souvent tragiques de la **Mobilisation.**

Le fragment qui suit se rapporte à la période de fin 1917 :

Les nouvelles des différents fronts de bataille qui nous arrivent chaque jour sous la forme laconique et plus ou moins tendancieuse des communiqués, signalent de nombreux engagements et des combats locaux d'importance secondaire, vu la saison d'hiver. Les troupes du prince Ruprecht de Bavière s'acharnent sur le front britannique voisinant la rivière nommée la Scarpe. Les troupes anglaises résistent victorieusement par des contre-attaques énergiques et furieuses. La situation est stationnaire dans le secteur des troupes françaises où l'on signale des canonnades intermittentes et des combats locaux. Le front italien paraît vouloir se rallumer subitement. Les troupes franco-britanniques envoyées là-bas en novembre, lors de la fameuse retraite des Italiens au mont Tomba, prennent l'offensive et réalisent un nouveau succès important dans ce secteur. Plus de 1500 ennemis sont capturés et un butin considérable reste aux mains des Alliés, démontrant ainsi péremptoirement l'efficacité de l'esprit de solidarité et d'union qui existe entre les troupes qui ont attaqué. Par ailleurs, l'aviation de chaque pays ne demeure pas inactive. Des avions autrichiens sont allés bombarder la ville de Padoue et y ont causé de grands dommages à la population et aux monuments publics. On annonce encore l'ouverture des négociations entre les Allemands et les Russes en vue d'un traité de Brest-Litowsk au sujet de la reconnaissance d'une Pologne indépendante ainsi que la Lettonie. Mais la méfiance règne parmi les négociateurs et l'accord n'existe même pas dans le ménage du gouvernement des Soviets, le paradis du communisme rouge.

En Suisse, nous apprenons que l'Agence internationale des Prisonniers de guerre a reçu le magnifique don de 50 000 francs de la part de la Société Nestlé, fabrique de lait condensé, à Cham. Voilà un geste généreux qui va soulager bien des malheureux et qui fait honneur à son donateur. Il en est de même vis-à-vis de la plupart de nos troupes mobilisées en ce moment sur les différents points de nos frontières et de notre territoire. La population suisse ne les oublie pas et à l'occasion des prochaines fêtes de Noël et du Nouvel-An, elle leur adresse de nombreux envois en argent et en nature, qui font oublier aux braves destinataires les rigueurs du service et de la saison et leur procure, pendant quelques instants, un peu de joie, d'encouragement et de récompense.

A la veille de la fête de Noël, les troupes fribourgeoises organisent de joyeuses agapes familiales afin de bien célébrer ces fêtes sous les drapeaux, en ces temps troublés. Elles ont pour but de donner un peu de gaieté communicative entre officiers et soldats de notre grande famille militaire fribourgeoise et de maintenir ainsi le niveau moral des troupes. Après plusieurs semaines d'exercices de tous genres et de manœuvres pénibles, il convenait d'accorder quelques jours de détente dont les effets furent des plus heureux. Après quoi, on devait se préparer aux travaux de la future démobilisation dont on commençait à entendre parler. L'Etat-Major du bataillon 15, la fanfare, les soldats du train, les sanitaires et les téléphonistes se trouvaient donc réunis en cette soirée du 24 décembre 1917 à l'Hôtel de l'Ours, à Courroux. La fanfare se prodigua comme toujours sous la direction de son excellent sergent-trompette Ernest Jonin. Puis ce fut un loto dont les beaux lots firent la joie des heureux gagnants. Au cours de la soirée on nous distribua des médailles commémoratives. Ensuite ce furent les productions comiques de nos amis Jaeger, «soliste de grosse caisse» et Roger Gumy de Fribourg. La 3me compagnie avait également organisé une soirée très réussie au Café du Pont à Courroux. A minuit, tous ces soldats se retrouveraient réunis dans la belle église de Courroux, pour célébrer dignement la naissance de l'Enfant-Dieu. La cérémonie de la messe de minuit fut pour nos soldats un spectacle de toute beauté et vraiment édifiant. La fanfare joua ses hymnes les plus beaux et le traditionnel «Minuit, chrétien» fut chanté par notre ami Roger Gumy, qui tout à l'heure encore, nous amusait de ses bouffonneries. La cérémonie prit fin en nous laissant une grande impression. On rentra au cantonnement satisfaits de cette réconfortante soirée, si agréablement commencée et dignement terminée. On goûta un repos bien gagné dans nos cantonnements bien chauffés, car il faisait très froid cette nuit-là. Et pendant que nous nous apprêtions à dormir, nous entendions les pas bien martelés de la sentinelle qui montait la garde à l'extérieur.

Le lendemain, 25 décembre et jour de Noël, nous nous levons au signal de la diane, à 7 heures et demie. La température est vraiment de saison : le sol est recouvert d'une bonne couche de neige déjà durcie par plusieurs jours de gelée continuelle. Après avoir touché le déjeuner, nous mettons en ordre nos équipements et nos cantonnements et nous allons en corps à l'église de Courroux pour assister à la messe paroissiale. La fanfare est également présente à la cérémonie et accompagne les exécutions chorales de toute l'assistance. Dans l'après-midi, nous sommes déconsignés, mais nous ne nous éloignons guère. Il fait trop froid. La plupart rentrent dans les cantonnements et dans les établissements publics pour y faire une bonne partie de cartes ou pour écrire à leurs familles. Quelques-uns poussent une pointe jusqu'à Delémont qui n'est éloigné que 15 minutes de Courroux et peuvent ainsi se récréer en assistant à des séances cinématographiques.

Du 26 décembre au 31, les sections s'occupèrent du service de quartier, d'exercices de marche et de gymnastique, d'école de section et toute la liste que comporte notre activité habituelle. Pendant cette dernière semaine de l'année 1917, le bataillon et le régiment reçurent de nombreux dons de notre chère population fribourgeoise qui, loin de nous, n'oubliait pas ses fils et défenseurs sous les drapeaux. La section de la Croix-Rouge gruyérienne de Bulle entr'autres, eut le geste délicat d'adresser au commandant du régiment 7, lieutenant-colonel Bonhôte, un mandat de 500 francs, ainsi

qu'aux troupes de subsistance de la Division, commandées par le colonel Guillet. Inutile de dire que ces deux officiers supérieurs traduisirent la reconnaissance de leurs troupes en adressant aux donateurs des télégrammes de gratitude et de remerciement. Durant cette semaine-là, les nombreux soldats en permission rentrèrent à leurs unités, de sorte qu'à la veille du jour de l'An, tout le monde avait réintégré son bataillon. Le 31 décembre, les effectifs au complet s'apprêtèrent à célébrer encore dignement le renouvellement de l'année sous les drapeaux. Dans chaque Etat-major et chaque compagnie, on organisa des soirées familières et récréatives. Comme au soir du 24 décembre, l'Etat-major du bataillon 15 se réunissait de nouveau au complet à l'Hôtel de l'Ours pour y prendre part à un banquet dépourvu de luxe, mais rempli de sincère cordialité où la sympathie, la camaraderie ne cessèrent de règner entre officiers, sous-officiers et soldats. Après tant de périodes, de jours et de semaines passés en commun au service de la Patrie depuis 1914 jusqu'à cette date, un esprit d'union et d'affection s'était créé entre ces hommes, entre chefs et subordonnés, entre supérieurs et inférieurs unis pour le même idéal sacré. Et ce sont ces pensées et ces sentiments qui dominaient ce soir-là et qui se traduisaient si cordialement et si sincèrement dans cette soirée familière.

A l'issue du modeste et frugal banquet, la fanfare, exécuta des morceaux spécialement étudiés pour la circonstance, morceaux nous rappelant les airs fribourgeois. Alternant avec les productions musicales, les intarrissables amateurs Jaeger et Gumy firent monter au plus haut point le diapason de la bonne humeur et de la gaieté générales. C'est dans cette atmosphère de réelle fraternité et de joie qu'à l'heure de minuit, terminant dignement et joyeusement cette année 1917 et débutant non moins agréablement l'année 1918, on se souhaita réciproquement une bonne et heureuse année. Avec les souhaits mutuels, les bonnes paroles, l'échange vigoureux des chaudes poignées de main, on évoqua la pensée et le souvenir des êtres si chers qui là-bas, eux aussi, pensaient à nous, et pour lesquels nous étions ici, sous les drapeaux. Notre excellent et si sympathique commandant du bataillon 15, major Genoud, nous adressa à la fin de la soirée, une vibrante allocution empreinte de bonté toute paternelle et d'esprit de patriotisme qui alla droit au cœur de chacun.Après avoir choqué encore une fois le verre de l'amitié, on rentra dans les cantonnements.

Dans la 3me compagnie une soirée de même genre avait été organisée sous la présidence du toujours si sympathique capitaine Kaelin, au Café du Pont. On joua tout d'abord une jolie petite pièce comique intitulée « Le Réserviste », comédie militaire qui obtint le plus beau succès. Un groupe de chanteurs, sous la direction du lieut. Bailli, instituteur à Avry-sur-Matran, fut vivement applaudi. A les entendre chanter avec tant d'entrain et de précision, on se serait crû transporté aux pieds de nos montagnes fribourgeoises. D'excellentes paroles prononcées par le capitaine Kaelin et l'impression de notre prochaine démobilisation provoquèrent la gaieté la plus cordiale et déridèrent même les esprits les plus moroses. Nous savons du reste par expérience que rien ne donne plus de satisfaction à nos soldats que l'approche de leur rentrée dans les foyers. Lorsque cette certitude est confirmée par une date même approximative, les fronts se dérident et nous constatons une recrudescence d'entrain et de joie dans les cantonnements. C'est dans cet état d'esprit que la fête du 1er janvier 1918 se passa dans nos bataillons. C'est aussi dans ce même état d'esprit que cette première semaine de l'année fut employée aux préparatifs de départ. Pendant ces quelques premiers jours, alors que les sections et les différents services du Bataillon vaquaient fébrilement à leur besogne préparatoire au départ, la fanfare se rendit dans le secteur des 1re et 2me compagnies du 15, à Soyhières, pour offrir à chacun d'elles un charmant concert. Nos musiciens furent encore une fois applaudis, d'autant plus que ces deux compagnies ont été, pendant un certain temps, privées des auditions toujours goûtées de la fanfare. Ne dois-je pas souligner, une fois de plus, le magnifique rôle de nos musiciens pendant ces longues périodes de service à la frontière ? Semant des flots de gaieté et d'harmonie, se dépensant sans compter pour jeter un rayon de joie et de délassement dans les cœurs, nos musiciens auront plus tard la douce fierté d'avoir contribué à maintenir bien haut le moral des troupes en campagne pendant la guerre. (A suivre.)

Skitätigkeit der Gebirgsbrigade 10 im Winter 1929/30

Mit Eintritt des Winters schreitet auch die Gebirgsbrigade 10 (Kommandant Herr Oberst Peter Schmid) wieder an die Organisation ihrer gewohnten ausserdienstlichen Skitätigkeit. Als Gebirgstruppe fördert sie damit nicht nur die Ausbildung in einer unbedingt notwendigen Sache, sondern es wird damit auch im allgemeinen für die körperliche Ertüchtigung der Wehrpflichtigen wertvolle Arbeit geleistet.

Diesem Zwecke dienen vor allem zwei **Skikurse** für die Angehörigen der Gebirgstruppen der 4. Division. Der erste Kurs findet vom 28. Dezember 1929 bis 4. Januar 1930 in **Andermatt** statt; Unterkunft und Verpflegung auf Kosten des Kurses in der Kaserne Andermatt. Ein weiterer Skikurs wird vom 18. bis 25. Januar 1930 bei gleicher Organisation wie bis anhin in **Engelberg** durchgeführt; Beitrag an die Unterkunfts- und Verpflegungskosten.

In beiden Kursen werden Klassen für Anfänger, Vorgerücktere und gute Skifahrer gebildet und, soweit die Bundessubvention ausreicht, Beiträge an die Reiseauslagen ausgerichtet. Wehrpflichtigen, die nicht den Gebirgstruppen der 4. Division angehören, ist die Teilnahme an den Skikursen nur soweit Plätze frei sind und gegen Vergütung der gesamten Kurskosten gestattet.

Im Anschluss an den Skikurs in Engelberg findet in diesem idealen Skigebiete Sonntag den 26. Januar 1930, ein **Ski-Einzelwettlauf für Offiziere, Unteroffiziere und Soldaten** statt. Der Wettkampf wird in Engelberg in zwei Kategorien, einem 25- und einem 15-km-Lauf ausgetragen.

Die erfolgreiche Durchführung in früheren Jahren lässt auch diesen Winter wiederum auf zahlreiche Beteiligung an den Skikursen und am Wettlauf hoffen.

Nachdem anlässlich des grossen Skirennens der Schweiz am 9. Februar 1930 der Schweizerische Militär-Skipatrouillen-Wettkampf in Engelberg stattfindet, wird auf die Durchführung eines besonderen Wettlaufes der Gebirgsbrigade 10 verzichtet. Dagegen werden die Patrouillen der Gebirgstruppen der 4. Division (je ein Führer und drei Mann) an diesem schweizerischen Lauf teilnehmen.

Skiprogramme und Anmeldungsformulare für die Skikurse und Wettläufe können beim Skiof. der Geb.-I.-Br. 10, Herr Major Senn, in Olten, bezogen werden, der weitere Auskunft erteilt und an den auch Anmeldungen für die Teilnahme an diesen Veranstaltungen zu richten sind.